

morcellement du prolétariat dans les pays à régime dit démocratique, les grèves au fond des puits qui caractérisèrent les luttes des prolétariats balkaniques martyrisés par des dictatures militaires, s'implantent dans nos pays aux organisations syndicales de masses. C'est bien là un indice que sous tous les cieux, dans le monde entier, les exploités, la classe prolétarienne, vaincue, écrasée par la violence ou par la corruption, gît aujourd'hui dans une prison d'acier où socialistes et centristes la maintiennent à tout prix. Ce sont les situations de la guerre qui feront sauter les barreaux de cette geôle et qui sonneront le ralliement des masses, non pour des actes de désespoir, mais pour des batailles révolutionnaires victorieuses.

C'est dans ces mouvements spontanés que se retrouve aujourd'hui le prolétariat anglais et non aux Congrès imposants des Trades-Unions où vit une masse amorphe de délégués sans conscience prolétarienne. C'est au travers d'eux que la lutte des classes se fraie actuellement sa voie : c'est par eux que les ouvriers anglais se rendent compte qu'ils ont à reconquérir des organisations. Aussi faible qu'aient été les répercussions des grèves du pays de Galles, quand même, face au concert des agents capitalistes, ils auront fait entendre la voix de classe du prolétariat britannique.

La résolution du Congrès des Italiens de Bruxelles

Nous publions ci-dessous la résolution votée par le Congrès des émigrés italiens anti-fascistes qui s'est tenu à Bruxelles ces derniers temps. Bien qu'elle ait été reproduite par la tresse, nous avons temps. Bien qu'elle ait été reproduite par la presse, nous avons la S. D. N., sous les yeux de nos lecteurs.

Nous publions également la motion de notre fraction présentée à ce Congrès, motion qui fut escamotée et passée sous silence par socialistes et centristes.

« M. Bènès, Président de la S. D. N.,

» Le Congrès des Italiens contre la guerre d'Ethiopie qui, dans les circonstances actuelles a dû se réunir à l'étranger pour proclamer son attachement à la paix et à la liberté;

» Groupant dans une commune volonté de lutte contre la guerre des centaines de délégués mandatés par les masses populaires de l'Italie et de l'émigration italienne, et représentant l'opinion italienne, des catholiques aux libéraux, des républicains aux socialistes et aux communistes :

» Constate avec la plus grande satisfaction que le Conseil de la S. D. N. a nettement distingué par la condamnation de l'agresseur, les responsabilités du gouvernement fasciste de celle du peuple italien;

» Affirme que la guerre d'Afrique est la guerre du fascisme et non celle de l'Italie, qu'elle a été déclanchée contre l'Ethiopie et contre l'Europe sans aucune consultation du pays et au mépris non pas seulement des engagements solennels pris vis-à-vis de la S.D.N. et de l'Abyssinie, mais aussi au mépris des sentiments et des intérêts véritables du peuple italien;

» Sûr d'interpréter la pensée authentique du peuple italien, le Congrès déclare qu'il est du devoir de la S.D.N., dans l'intérêt aussi bien de l'Italie que de l'Europe, de dresser un barrage infranchissable à la guerre et il s'engage à soutenir les mesures qui seront prises par la S.D.N. et par les organisations ouvrières pour imposer l'arrêt immédiat des hostilités.»

La motion présentée par la fraction au Congrès des Italiens

Parallèlement à l'aggravation de la crise du capitalisme et à son acheminement vers la conflagration mondiale, se vérifie aussi l'aggravation de la crise qui dévaste le mouvement prolétarien au sein duquel vont prendre une influence monopoliste les forces qui ont permis à la bourgeoisie d'écraser la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière, ces forces qui organisent le « Congrès des Italiens » pour appuyer les solutions prises par la Société des Nations.

Le capitalisme italien qui s'est trouvé, à la suite de circonstances historiques particulières, à devoir prendre la tête — sur l'échelle mondiale — des forces qui en abattant dans le prolétariat, la seule force capable de s'opposer à la guerre parce que capable de construire une société sans classe, devait aussi prendre la tête des forces qui se dirigent vers le déclenchement de la guerre.

La situation actuelle est justement caractérisée par la nécessité devant laquelle se trouve la bourgeoisie italienne d'anticiper sur les autres bourgeoisies et de prendre l'initiative en vue de la conflagration internationale : l'expédition en Abyssinie ne peut être contenue dans les limites d'une entreprise coloniale malgré toutes les tentatives qui sont faites dans cette direction par Mussolini et cela parce que — à l'encontre de ce qui se vérifiait avant la guerre — aujourd'hui les possibilités n'existent plus pour un développement du régime capitaliste, au travers de la conquête de marchés coloniaux), alors que l'axe des situations actuelles se trouve être le duel entre le capitalisme et le prolétariat autour du problème du pouvoir.

C'est sur ce plan réel des situations que se situe l'actuel « Congrès des Italiens ». La seule base sur laquelle pourrait être placée la lutte du prolétariat est celle de la lutte des classes et de la mobilisation du prolétariat de tous les pays sur le front des organisations syndicales. Contre ce plan de classe se développe toute l'action qui se concentre actuellement surtout autour de la Société des Nations où se dissimule — sous le masque de la défense de la paix — l'intérêt de l'impérialisme anglais. Cet impérialisme en même temps qu'il défend ses intérêts, prend manifestement le chemin de la guerre, forcé qu'il y est par la base même de son régime. Font cohorte à cet impérialisme les régimes capitalistes des autres pays et la Russie Soviétique elle-même qui a rompu avec le prolétariat international au même moment où elle a proclamé son attachement à ce que l'Internationale Communiste qualifia, lors de sa fondation, de « Société des Brigands ».

Le Congrès actuel se place sur le même terrain que la Société des Nations, celui de la défense du régime d'oppression esclavagiste du Négus, et se déroule sur la base de l'exclusion du seul groupe de l'émigration qui soutient une mobilisation des ouvriers sur la base de leurs revendications et de leurs organismes de classe. Cette position des organismes initiateurs du Congrès comporte comme conséquence logique de la part de la fraction italienne de la gauche communiste, l'appel aux ouvriers d'abandonner ce Congrès pour appuyer l'initiative tendant à la convocation d'une Conférence Syndicale Internationale de l'émigration italienne.